

Les Annonces sont reçues
au bureau du Journal

Compte courant postal 665
Téléphone 5-64

LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration:
25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an
Autres Départements 12 —

La Monarchie et les Ouvriers

La monarchie a toujours été la patronne des classes ouvrières et les a constamment défendues contre les exactions et injustices de toute nature.

C'est sous son égide protectrice que l'industrie française a grandi et qu'elle est parvenue à un degré de prospérité qui en 1789 ne l'a laissée inférieure à aucune autre: uniquement préoccupée de détruire ce qui existait, la révolution a fait table rase des « corporations » et autres associations qui malgré certains abus inhérents à toute institution humaine avaient assuré la supériorité de la main-d'œuvre française. Mais les hommes de 93 ne purent modifier du même coup les habitudes et les tendances créées par d'aussi soucieuses et vénérables institutions. En dépit de 140 années écoulées, l'esprit qui les avait inspirées et en avait imprégné la mentalité française soufflé à nouveau sur notre sol. Sous le nom de représentation professionnelle, nous voyons apparaître un mouvement de renaissance favorable à la reconstitution des associations d'ouvriers.

Dès 1863, le Comte de Chambord, toujours si attentif aux choses de France, avait noté avec une intuition de l'avenir et une hauteur de vues vraiment royale. Qu'on en juge :

« La constitution volontaire et réglée de corporations libres deviendra un des éléments les plus puissants de l'ordre et de l'harmonie sociale. Et si comme il faut espérer, ces corporations finissent par entrer dans l'organisation de la commune et dans les bases de l'électorat et du suffrage, quel immense progrès la question sociale ne réaliserait-elle pas. Fidèle aux traditions de son glorieux passé, la royauté vraiment chrétienne et française mettra tout en œuvre pour assurer l'éman-

vriers? N'est-elle pas en somme le gouvernement le plus ami du peuple parce que le plus honnête et le plus indépendant? »

Gaston de LAFARGE.

EN BREF...

La Sécurité Française

La plus noblement belle des victoires a été ternie, gâchée par l'obsession sordide des « réparations » à coups de milliards. Et cette stupide hantise n'est pas encore dissipée.

C'était la sécurité qui importait d'abord. Sécurité et retour aux aspirations régénératrices d'une civilisation spirituelle. L'ordre du monde, la prospérité des peuples, l'épanouissement de l'humanité ne tiennent pas au versement et à la répartition d'une somme quelconque de signes monétaires.

Mon opuscule, *La France militante*, écrit en vue de la victoire prochaine et distribué quinze jours avant l'Armistice, dénonçait déjà les pernicieuses chimères matérialistes dont les plus clairvoyants esprits commencent seulement à se dépendre.

C'était le point de vue positif. Le devoir d'aïeuse de la France universelle y démissionnait ainsi: « Assurer la paix mondiale, aux vaincus même, malgré eux, par tous les moyens, notamment en les réduisant à l'impuissance de guerroyer; 2° Réagir contre le mercantilisme anarchique, l'impérialisme économique, plus foncièrement belliqueux, plus nocif encore que l'impérialisme politique, par l'exemple, en n'aspirant qu'à l'hégémonie spirituelle du monde. »

N'envisager ainsi que les données positives du problème de la paix de la pacification et de l'ordre général, c'était l'essentiel. Et tout le reste, indemnités, rançons, etc..., sans y re-

Avec Poincaré pas d'inflation :
Mais à Chamalières on fait des provisions de papier pour les nouveaux billets.

plus en plus, la grande flibuste d'affaires, dissolvante et fomentatrice des conflits sanglants.

Si donc elles ne dépendent que de cette fausse Société des nations, la sécurité française et la paix européenne resteront des plus précaires. Tous les menaces.

Georges DEHERME.

Dictature et Monarchie

Pouvons-nous rester insensibles devant le spectacle écœurant que nous offre le régime parlementaire et pouvons-nous suffisamment montrer les méfaits de cette néfaste institution dont la France se meurt? Cette chute ininterrompue de ministères: ces politiciens qui jonglent avec une telle désinvolture, devant les affaires les plus graves du pays; cette Chambre des députés, qui a perdu toute dignité, qui sacrifie l'intérêt de la France et livre notre pays à la risée des étrangers, ne nous donne-t-elle pas le plus affligeant spectacle? Mais le cœur du vrai Français, du patriote sincère est cruellement blessé de voir cette France si unie sous l'ancien régime, ravagée, morcelée, désagrégée par les partis politiques qui se dévorent les uns les autres. Socialistes, radicaux-socialistes, cartellistes, communistes, etc..., se harcellent, se pourchassent, méconnaissent

voirs dans une institution qui les abrite et fait leur force: la royauté. Mussolini et le général Primo de Rivera ne sont autre chose que les premiers ministres du roi d'Italie et du roi d'Espagne; leur autorité n'est qu'une émanation du roi, qui personnifie la nation. En France, Richelieu et Mazarin ont été de véritables dictateurs, leur puissance était souveraine, mais la royauté faisait leur force et ils se reposaient sur elle. Or, le roi de France n'était le monarque d'aucun parti: il était le roi de tous et tous reposaient sur lui.

Sous notre régime actuel, la dictature serait bientôt néfaste: le personnage que nous investirions de tous les pouvoirs, ne puiserait son autorité que dans le parti politique qui l'aurait élevé, puisque derrière lui aucune institution ne personnifierait la France. Ce dictateur deviendrait donc bientôt l'homme de ce parti, l'esclave de ce parti. Nous retomberions bientôt sous la férule d'un tyran démagogique, d'un Lénine ou d'un Trotsky, possédant le pouvoir par la terreur et l'intimidation et faisant reposer sa puissance, non sur une autorité universellement reconnue, mais sur la force brutale.

La France est une vieille nation; elle a une longue histoire, un long passé. Nous avons voulu rejeter la force de ce passé, faire appel à l'institution exotique du régime parlementaire, mais on ne rompt pas impunément avec les traditions nationales et nous voyons aujourd'hui en cette fu-

celle de Henri IV ou à celle de Louis XIV; et cependant les mêmes principes, le même idéal animent toujours le Roi.

Cette souplesse de la royauté permettrait d'accomplir d'utiles réformes économiques ou sociales. A la place d'un parlement discrédité et dangereux nous verrions revivre la forme vraiment française de la représentation nationale: les Etats généraux, magistrale figure de tous les éléments de la France. Au lieu d'une centralisation administrative, qui étouffe les forces vives du pays, nous assisterions à la décongestion de tous les services administratifs. La France ne serait plus divisée en départements étriés où toute vie, toute indépendance sont exclues. Le régionalisme serait enfin une réalité et une vie nouvelle alimenterait ces territoires, plus vastes que nos anciennes provinces et dont les assemblées délibérantes auraient des pouvoirs propres et ne seraient point réduits à émettre de simples vœux, comme les Conseils généraux.

Telle est la réforme fondamentale que nous préconisons. Seule elle peut sauver la France, lui rendre son prestige, sa puissance, sa gloire. On ne peut rompre avec le passé: il s'impose à nous, malgré nous. La royauté a fait la France, seule elle peut lui rendre sa grandeur et sa prospérité.

J. D.

Les Idées du Père Touëinou

Monsieur le Directeur,
Si l'horloge de Montferrand savait ce qui s'est passé à la Chambre mardi, elle manquerait pas de faire sonner à ses trois cloches ce petit refrain en mi-rêdo.

Quous pellians!
Quous gourmands!
Quous feignants!
Sacripans!
Quaranta-ching mille francs!...

Quand j'ai vu la nouvelle sur le journal en mangeant ma soupe, ça m'a coupé les bras et l'arrêté. Français

cré culot de se servir les premiers dans l'assiette au beurre?

Et ces andouilles de français vont encore avaler cette pilule Pinck, sans rien dire! Non, c'est trop fort! Un peuple qui vous endure ça, c'est pas un peuple, c'est une machine, sauf votre respect!...

Pardonnez-moi si j'y vais pas de main morte; mais on peut pas faire autrement quand on est moué et qu'on a un peu de cœur au ventre.

TOUEINOU.

Trop d'illettrés

Après quarante-trois années d'école primaire obligatoire, a dit récemment un ministre de l'instruction publique, le pays compte encore des citoyens illettrés et l'on évalue à un cinquième environ la proportion des jeunes soldats dont l'instruction est reconnue insuffisante.

Il est établi, en effet, qu'en 1925, il y avait au régiment trois pour cent de jeunes recrues complètement analphabètes, vingt pour cent de jeunes gens incapables de rédiger une lettre ou de faire une division.

Chose grave: Ces proportions sont plus fortes que celles relevées avant la guerre, où l'on ne comptait que deux pour cent d'illettrés complets contre huit pour cent en 1891.

A l'heure actuelle, on estime qu'il existe en moyenne, sur trois cent mille mille illettrés, et soixante mille incultes.

A Paris même, dans la Ville-Lumière, ont a trouvé en 1925, parmi les conscrits, cent douze illettrés.

Que cette régression intellectuelle soit due au désarroi causé par la guerre, à l'abandon dans lequel trop d'enfants ont été laissés tandis que leur père se trouvait au front, cela n'est pas douteux.

Nous comprenons pourtant l'emploi du législateur et nous sommes de cet avis qu'il y a des perfectionnements

Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

Il faisait un si admirable clair de lune après dîner que je suis allée au jardin. Cette année, il y a trois rossignols dans le voisinage : un au pré, un autre dans les grands arbres de la colline qui domine la jardin à l'est, et le troisième dans les ruines du bord de l'eau. Ils se répondent sans discontinuer. Avec le même instrument et sur le même ton, ces musiciens virtuoses, jouent des airs très différents.

31. mai. — J'ai revu tantôt de bien vieux cahiers de classe. Quand je relis mes cours de littérature du lycée ou de la Sorbonne, ils ne me font point venir comme vous simple d'écouter l'arrivée de Jean-Jacques à l'Ermitage. On sent comme un frémissement dans ce court passage provoqué par son grand amour de la nature et de la solitude. Mais sans doute Jean-Jacques connaissait par le sentiment plutôt que par l'observation, car il fait chanter le rossignol à l'extrême printemps, quand la neige couvre encore le sol, bien que l'on trouve déjà des violettes dans les coins abrités. Il entend ce chant à son réveil, ce qui est impossible. C'était sans doute le merle, le premier divin musicien du printemps.

Les abeilles travaillent tard les soirs, les jours allongent. L'heure du crépuscule est suave entre toutes après les beaux couchers de soleil : il en est de glorieux, ou bien ce sont des incendies fulgurants, avec des rouges de cuivre, des ors verts, des turquoises, des saphirs. Et vers la même heure, à croire que ce sont toujours les

bles, d'un rose saumon délicieux, à travers la cour de Noratel montent vers le nord.

4 juin. — J'étais sous les acacias. Il en pleuvait des fleurs à la délicieuse odeur sucrée, et je rêvais paisiblement lorsque je vis surgir de derrière un gros rocher M. Lérigneux en personne. Je me montrai polie, mais sans empressement, tandis qu'il croyait la glace rompue par sa visite de l'autre jour et montrait une aisance qui se changea bientôt en une sorte de gêne. Il m'apprit qu'il avait décidément acheté les chutes, et qu'il serait venu nous l'apprendre un prochain jour pour nous demander en même temps la permission de faire commencer les travaux du barrage nécessaire. Est-ce que vraiment j'en voyais pas, quant à moi, d'inconvénients ?

n'aimait pas tellement elle-même les choses anciennes, cependant elle comprenait très bien mon attachement à ce pays, et elle ferait tout pour me faciliter la voie vers un résultat pratique et durable. Ma foi, en parlant de Rose, j'oubliais en la vantant ainsi dans quelle position humiliée je me plaçais moi-même ! Je m'en réjouis à présent. Je ne l'aurai aucunement trompé, et il sait que je suis une pauvre qui ne pourrait rien sans l'aide d'une amie riche ! Et cette amie, un tel ensemble de rares perfections ! Rose n'était pas une sauvage comme moi, elle avait l'habitude du monde, elle parlait de tous les sujets intéressants, elle était très instruite sans en avoir l'air. Elle était douée spécialement pour la peinture, mais elle était bonne musicienne, elle chantait aussi...

S'il n'en devient pas amoureux après cela ! En tout cas, c'était assésé ! Il a eu l'air légèrement abasourdi, et il a laissé passer un bon moment en silence avant de me demander des nouvelles de maman. Vraiment, il aurait pu commencer par là !

Nous nous étions dit au revoir, quand il est revenu sur ses pas.

— Excusez-moi, Mademoiselle, mais j'ai quelque chose à vous dire, que je dois vous dire. Au premier abord, j'étais bien content de vous rencontrer seul, à cause de cela, puis j'avais oublié... J'ai beaucoup réfléchi à votre projet, et j'ai peur que vous ne couriez à un échec certain. En effet, les papetiers d'ici font tout par eux-mêmes, et ils s'en tirent tant bien que mal...

— J'ai déjà entendu cette objection, mais rassurez-vous, Rose m'a aidé à prendre mes précautions et à m'assurer des débouchés qui, me permettant de fabriquer du papier de prix, me mettent à l'abri de ce que vous avez l'obligence de redouter pour moi. Nous avons déjà établi nos comptes approximativement, et je pourrai avoir tout le personnel nécessaire. C'est seulement une question de mise de l'achat des formes nécessaires, fonds, les fonds permettant la question qui a paralysé nos papetiers, aussi je me garde d'en tirer le moindre orgueil.

— Me voici donc en partie rassuré pour vous. Mais, ce mécanisme désuet... Il vous sera difficile de fabriquer suffisamment avec de tels moyens, pour en tirer un réel profit.

A nos lecteurs

Toute demande de changement d'adresse devra être accompagnée de la somme de 1 franc pour frais de bandes. Il n'est pas tenu compte des demandes de changements qui ne suivront pas cette règle.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Variétés

Jeunes Filles Modernes

Le féminisme a transformé la jeune fille et l'émancipation de la femme

est devenue une nécessité pour elle. Mais les guerres comme les révolutions, sont de grandes remueuses d'âmes : les bouleversements qu'elles déchainent ont après leur passage, laissé un long sillage dans la vie sociale, il n'est donc pas surprenant que la guerre de 1914 ait puissamment contribué à la transformation de la jeune fille. Le spectacle des douloureux événements auxquels elle assistait chaque jour ; les deuils cruels qui assombrissaient son foyer ou meurtrissaient son cœur ; son séjour dans les hôpitaux ; son travail dans les usines ou les champs, pour remplacer un frère ou un père, ou augmenter les ressources de la famille, ont rendu son âme moins sensible et altéré son caractère.

Naguère, la jeune fille, quelle que fut sa condition sociale, avait une timidité naturelle, une crainte native, une réserve, acquise au sein même du foyer familial où elle se trouvait confinée. Les exigences de la vie actuelle, la jeune fille à travailler au dehors, à se rendre à l'usine ou à l'atelier. Sa mère, elle-même, contrainte de quitter le foyer domestique, pour augmenter les ressources du ménage, ne peut la guider, la surveiller, faire son éducation morale. La jeune fille a ainsi acquis plus d'indépendance, plus de liberté.

Cette vie au dehors de la famille l'a rapprochée du jeune homme, dont elle n'a pas tardé à prendre les allures, à contracter les usages et les mœurs. Elle a essayé de jouer à l'homme : elle s'est fait couper les cheveux et sa robe est devenue aussi courte que sa coiffure. Elle a cherché à se différencier le moins possible du jeune homme, en arborant un costume ou une pose, qui peut au premier abord faire méprendre sur son sexe ; elle fu-

de l'aile maternelle, étaient à la merci du moindre orage, se trouvaient incapables de résister aux entraînements de la passion et se montraient sans expérience, sans défense devant le danger. Cette maîtrise de la jeune fille moderne n'a point échappé à la fine psychologie de M. Paul Bourget, qui, dans son dernier roman « Le danseur mondain », s'est demandé si en voyant les jeunes filles d'autrefois, naïves, innocentes, ingénues, il n'était pas préférable de leur opposer celles formées par la brutale éducation d'aujourd'hui, qui traite les jeunes filles comme les garçons, les habitue à tout voir, à tout entendre et leur donne ainsi de la défense.

Mais, à côté de cet avantage se glisse un mal certain. En se différenciant le moins possible de l'homme, en contractant ses mœurs, ses usages, ses habitudes, la jeune fille moderne travaille-t-elle à son bonheur ? La destinée a investi la femme de la mission de perpétuer la famille, d'étendre le cercle du foyer domestique ; qu'elle le

veille ou non c'est à ce foyer que la c'est là seulement qu'elle peut trouver le bonheur.

Or, cette virilité, cette force d'âme, cette défense dont fait preuve actuellement la jeune fille, cette allure, qui la distingue si peu de l'homme, n'est point faite pour la diriger vers la voie du mariage, qui la placera sous la dépendance d'un mari, dont elle fait parade de vouloir se passer. Dès lors que deviendra la famille ? Alors même qu'un besoin d'amour, d'affection la porterait vers le foyer conjugal, n'est-il pas à craindre que son indépendance, ses allures masculines, sa virilité ne soient point les vertus contraires au bonheur qu'elle poursuit ? Autant ces qualités de la jeune fille moderne sont précieuses, en dehors du mariage, autant elles peuvent être nuisibles au foyer conjugal.

La jeune fille d'antan est morte et nos regrets ne la ressusciteront pas.

Albert BRESSON.

Réflexions sur l'émigration

Notre ami Chesnais a donné au Cercle d'Etudes politiques une conférence sur l'émigration et le Patriotisme.

Après s'être excusé de sa hardiesse à traiter un sujet si controversé et si mal connu et avoir montré qu'il ne voulait pas faire l'apologie des émigrés, mais expliquer leur conduite, il expose que l'émigration fut d'abord une nécessité pour un certain nombre de royalistes dont la tête était en péril s'ils restaient en France ; puis il retrace à grands traits, d'après les historiens récents (surtout Vingtrinier, *Histoire de la Contre-Révolution*, 2 volumes parus), leurs efforts pour sauver la France et le Roi, d'abord à l'aide des puissances alliées à la France par le Pacte de Famille, plus les Suisses, soldats de la monarchie. Mais Louis XVI, et surtout Marie-Antoinette, ne veulent rien faire. Après Varennes, ils sont prisonniers. Les puissances interviennent alors, contrecarrant les efforts des émigrés, qui ne veulent pas faire de concessions territoriales.

On sait ce qu'il en résulte, d'abord Valmy où la conduite du généralissime prussien fut plus que douteuse. Suivirent les héroïques campagnes de l'armée de Condé, qui lui vaut l'admiration des généraux républicains et le désastre de Quiberon dû aux dissensions entre leurs chefs et la défection d'une partie de l'armée de débarquement, composée d'anciens prisonniers républicains. L'émigration armée est alors terminée.

sur son itinéraire d'émigration. Mais aucun motif sur son départ.

Je vous ai cité un roman historique. C'est celui de Senac de Meilhan, *l'Émigré*, que vous ne trouverez pas cité dans la volumineuse littérature de M. Lanson, mais qui n'en est pas moins fort intéressant, surtout parce qu'il reflète fort bien l'époque. L'auteur, émigré lui-même, nous raconte l'histoire du comte de Saint-Albans, qui, blessé, est soigné dans un château de Rhénanie, s'éprend de la charmante comtesse de Loewenstein, dont le mari, qui pourrait fort bien être son grand-père, a le bon esprit de mourir et de laisser la place à notre compatriote

les Jacobins, est fait prisonnier et se suicide pour éviter l'échafaud. Eh bien ! ce personnage, qui est presque l'auteur lui-même, n'éprouve guère le besoin d'expliquer les motifs de son départ de France ni de sa présence dans une armée alliée à l'étranger.

Certains, toutefois, donnent quelques motifs ; pour les militaires, ce sera l'impossibilité de rester à l'armée, qui est mutinée contre ses chefs, et l'espérance de se rendre plus utiles ailleurs.

« Il n'est que trop vrai que nous ne sommes sortis du royaume, que nous n'avons pris les armes qu'après une continuité d'horreurs, d'anarchie, d'impunité de crimes prolongée pendant deux années entières. La patience

du Moyen Age (horreur !) contre le le patriotisme. Permettez-moi une explication : le mot de patriotisme entre à ce moment dans le vocabulaire courant mais la chose n'est pas nouvelle. Elle existe dans notre histoire depuis la *Chanson de Roland*. Le patriotisme a eu comme la monarchie, des périodes brillantes ou obscures, des hauts et des bas, mais parallèlement à la monarchie ; quand celle-ci a été faible sous Charles VII, sous Henri III, par exemple, le sentiment national a baissé ou a même disparu presque complètement.

Ce mot de patriote, les révolutionnaires s'en sont emparés, affublé ; ils ont dit patriote pour dire pur républicain, jacobin, etc., et les royalistes eux-mêmes ont employé couramment ce mot pour désigner leurs adversaires. Ce ne veut pas dire qu'ils considéraient les républicains comme les véritables Français ; loin de là, mais ils gratifiaient les révolutionnaires de leur propre vocabulaire. Permettez-moi un rapprochement de sémantique.

Les catholiques romains, qui se considèrent comme possédant la vraie religion, nomment très couramment orthodoxes les Grecs schismatiques. Cela ne veut pas dire qu'ils estiment que le véritable foyer du christianisme soit à Byzance, mais ils donnent aux Grecs le qualificatif même que ceux-ci se décernent, et ce, sans tirer à conséquence. De même les émigrés ; mais s'ils s'étaient douté des aneries et des théories qu'on ferait sur ce terme, ils auraient toujours appelé les jacobins *fripouilles*.

Mais revenons à notre émigration ; c'est donc un esprit de féodalité, de loyalisme monarchique opposé au besoin à la France. Quelle absurdité.

Rien, absolument rien ne prouve cette allégation. Pour les émigrés comme pour nous, la France et son représentant naturel, le Roi, ne font qu'un : le Prince est la patrie concrétisée.

Un passage fort célèbre de Chateaubriand et mal compris a peut-être donné un semblant de vérité à l'allégation de nos adversaires.

« Tandis que les patates de mon souper ébouillaient sous ma garde, je m'amusais à lire à la lueur du feu, en baissant la tête, un journal anglais tombé à terre entre mes jambes ; j'aperçus, écrits, en grosses lettres, ces mots : *Flight of the King* (Fuite du Roi). C'était le récit de l'évasion de Louis XVI et de l'arrestation de l'infortuné monarque à Varennes. Le journal racontait aussi le progrès de l'émigration et la réunion des officiers sous le drapeau des princes français.

« Une conversion subite s'opéra dans mon esprit ; Renaud vit sa faiblesse au miroir de l'honneur dans les jardins d'Amboise.

bien que l'on trouve déjà des violettes dans les coins abrités. Il entend ce chant à son réveil, ce qui est impossible. C'était sans doute le merle, le premier divin musicien du printemps.

Les abeilles travaillent tard les soirs, les jours allongent. L'heure du crépuscule est suave entre toutes après les beaux couchers de soleil : il en est de glorieux, ou bien ce sont des incendies fulgurants, avec des rouges de cuivre, des ors verts, des turquoises, des saphirs. Et vers la même heure, à croire que ce sont toujours les mêmes, de petits nuages inopiné-ment, de petits nuages inopiné-ment, travers la cour de Noratel montent vers le nord.

4 juin. — J'étais sous les acacias. Il en pleuvait des fleurs à la délicieuse odeur sucrée, et je rêvais paisiblement lorsque je vis surgir de derrière un gros rocher M. Lérigneux en personne. Je me montrai polie, mais sans empressement, tandis qu'il croyait la glace rompue par sa visite de l'autre jour et montrait une aisance qui se changea bientôt en une sorte de gêne. Il m'apprit qu'il avait décidément acheté les chutes, et qu'il serait venu nous l'apprendre un prochain jour pour nous demander en même temps la permission de faire commencer les travaux du barrage nécessaire. Est-ce que vraiment je n'y voyais pas, quant à moi, d'inconvénients ?

Je me sentis irritée.

— Vous savez bien, lui dis-je, qu'il me sera désagréable d'avoir une fabrique de n'importe quoi qui ne soit pas du papier dans le voisinage. Mais des sentiments purement passifs et négatifs, qui me feraient détester dans le pays si on les connaissait, n'ont rien à voir avec l'intérêt pratique de ce que vous désirez réaliser.

— Mais si vous me défendiez d'entreprendre de monter cette usine, je vous assure que je vous obéirais.

— Décidément vous vous moquez de moi, lui ai-je répondu. Vous savez bien que je n'ai aucunement le droit de vous faire une telle défense, et que je ne voudrais pas vous la faire.

— Il ne dépend que de vous de me la faire, insista-t-il.

— Je suis très flattée et je pourrais être embarrassée de votre insistance. Eh bien non, je n'ai rien à vous défendre. On ne pourra jamais me reprocher d'avoir empêché ce que beaucoup considéraient — à commencer par mon amie Rose — comme un enrichissement du pays. Je vous le répète, mes sentiments sont tout à fait négligeables.

— Votre amie Rose ? Cette jeune fille qui était chez vous le mois dernier lorsque j'eus l'honneur de faire ma première visite à Madame votre mère ?

Alors je me mis à célébrer les louanges de Rose. Je lui dis qu'elle était non seulement très belle et charmante, mais si bonne, si intelligente, si pleine de compréhension. Ainsi, elle

moment en silence avant de me demander des nouvelles de maman. Vraiment, il aurait pu commencer par là !

Nous nous étions dit au revoir, quand il est revenu sur ses pas.

— Excusez-moi, Mademoiselle, mais j'ai quelque chose à vous dire, que je dois vous dire. Au premier abord, j'étais bien content de vous rencontrer seul, à cause de cela, puis j'avais oublié... J'ai beaucoup réfléchi à votre projet, et j'ai peur que vous ne couriez à un échec certain. En effet, les papetiers d'ici font tout par eux-mêmes, et ce n'est qu'à cette condition qu'ils s'en tirent tant bien que mal...

— J'ai déjà entendu cette objection, mais rassurez-vous, Rose m'a aidé à prendre mes précautions et à m'assurer des débouchés qui, me permettant de fabriquer du papier de prix, me mettent à l'abri de ce que vous avez l'obligence de redouter pour moi. Nous avons déjà établi nos comptes approximativement, et je pourrai avoir tout le personnel nécessaire. C'est seulement une question de mise de l'achat des formes nécessaires, fonds, les fonds permettant la question qui a paralysé nos papetiers, aussi je me garde d'en tirer le moindre orgueil.

— Me voici donc en partie rassuré pour vous. Mais, ce mécanisme désuet... Il vous sera difficile de fabriquer suffisamment avec de tels moyens, pour en tirer un réel profit.

— Peut-être, en effet, le broyage des chiffons se fait-il par des procédés bien tentés ? Je vous concède cela. Mais pour faire la feuille, je ne crois pas que rien puisse remplacer l'antique forme maniée par la main d'un habile artisan. Seule la main de l'homme peut produire cette sorte d'objet d'art...

M. Lérigneux ne m'a rien objecté. Il m'a saluée de nouveau et il s'est éloigné rapidement.

Pendant notre conversation, je me sentais comme galvanisée par la nécessité de répondre, de défendre mon projet ou de vanter Rose, mais j'étais bien triste en rentrant.

Non, je ne peux pas empêcher M. Lérigneux d'élever une fabrique aux lieux qu'il a achetés pour cela, mais cette fabrique serait pour moi un rude démenti, un cruel adieu à tout rêve, à tout espoir. Moi qui avait rêvé qu'un peuple de papetiers et de papetières iraient et viendraient ici, comme jadis, avec des chants joyeux, allant danser sous l'ormeau à l'Ourlière les dimanches et les jours de fête, comme jadis...

J'ai quand même l'espoir que le bonheur de Rose sauvera le mien, et je me contenterai de voir les ouvriers de ma papeterie à moi reprendre les danses, les festins, les parties de pêche le long du ruisseau. On célébrera encore la Saint-Pierre, les saints Come et Damien, comme jadis... Qu'ils étaient heureux, ceux d'autrefois ! Et ils le proclamaient :

(à suivre).

tacio des douloureux événements auxquels elle assistait chaque jour ; deuils cruels qui assombrissaient son foyer ou meurtrissaient son cœur ; son séjour dans les hôpitaux ; son travail dans les usines ou les champs, pour remplacer un frère ou un père, ou augmenter les ressources de la famille, ont rendu son âme moins sensible et altéré son caractère.

Naguère, la jeune fille, quelle fut sa condition sociale, avait une timidité naturelle, une crainte native, une réserve, acquise au sein même du foyer familial où elle se trouvait confinée. Les exigences de la vie actuelle, la dureté de l'existence ont obligé la jeune fille à travailler au dehors, à se rendre à l'usine ou à l'atelier. Sa mère, elle-même, contrainte de quitter le foyer domestique, pour augmenter les ressources du ménage, ne peut la guider, la surveiller, faire son éducation morale. La jeune fille a ainsi acquis plus d'indépendance, plus de liberté.

Cette vie au dehors de la famille l'a rapprochée du jeune homme, dont elle n'a pas tardé à prendre les allures, à contracter les usages et les mœurs. Elle a essayé de jouer à l'homme ; elle s'est fait couper les cheveux et sa robe est devenue aussi courte que sa coiffure. Elle a cherché à se différencier le moins possible du jeune homme, en arborant un costume ou une pose, qui peut au premier abord faire méprendre sur son sexe ; elle fume la cigarette, adopte le port de la canne, fait du sport, conduit une automobile, parle sans aucune réserve, exécute des danses dont la licence rappelle la cordax antique. On ne peut dire où la jeune fille s'arrêtera dans cette voie : jettera-t-elle demain la robe aux orties pour endosser le vêtement masculin ? Verrons-nous la jeune fille, revêtu de démocratique veston ou de l'aristocratique smoking ? Ce serait la dernière étape de la jeune fille moderne dans cette parodie de l'homme que'elle est fière d'avoir si bien jouée.

Mais elle n'a pas pris seulement les allures de l'homme : elle lui a emprunté sa constitution morale. Sa mère retenue par son travail, ne pouvant se consacrer à elle, elle a dû se former seule, se développer seule, se défendre seule. Alors que ses aînées étaient couvées et adulées, habituées à ne rien voir, à ne rien entendre par elles-mêmes, mises à l'abri de tout regard indiscret par des mères qui les mettaient en garde contre les impulsions du cœur ou les dangers de la vie, la jeune fille moderne descend seule dans l'arène de l'existence et se défend elle-même.

De cette situation est née un bien. La jeune fille moderne est devenue forte, courageuse ; elle est mieux armée pour la vie ; elle est plus énergique, plus solidement trempée au moral. En face des réalités, elle est agissante et sait s'adapter aux circonstances difficiles. Elle sait prendre une résolution, poursuivre un but, atteindre un résultat. Comme nous sommes loin des jeunes filles d'antan, qui, loia-

l'émigration et le Patriotisme. Après s'être excusé de sa hardiesse à traiter un sujet si controversé et si mal connu et avoir montré qu'il ne voulait pas faire l'apologie des émigrés, mais expliquer leur conduite, il expose que l'émigration fut d'abord une nécessité pour un certain nombre de royalistes dont la tête était en péril s'ils restaient en France ; puis il retrace à grands traits, d'après les historiens récents (surtout Viugtrinier, *Histoire de la Contre-Révolution*, 2 volumes parus), leurs efforts pour sauver la France et le Roi, d'abord à l'aide des seuls royalistes, puis des puissances alliées à la France par le pacte de Famille, plus les Suisses, soldats de la monarchie. Mais Louis XVI, et surtout Marie-Antoinette, ne veulent rien faire. Après Varennes, ils sont prisonniers. Les puissances interviennent alors, contrecarrant les efforts des émigrés, qui ne veulent pas faire de concessions territoriales.

On sait ce qu'il en résulte, d'abord Valmy où la conduite du généralissime prussien fut plus que douteuse. Suivront les héroïques campagnes de l'armée de Condé, qui lui vaut l'admiration des généraux républicains et le désastre de Quiberon dû aux dissensions entre leurs chefs et la défection d'une partie de l'armée de débarquement, composée d'anciens prisonniers républicains. L'émigration armée est alors terminée.

Notre ami continue :

« Ce bref exposé a pu vous faire apercevoir quelques-unes des raisons de la conduite des émigrés, mais il semble fort utile de voir comment ils se sont défendus eux-mêmes, soit sur le champ, soit après et, pour ce, nous avons essayé en chartiste docile à l'enseignement de l'Ecole, de recourir aux textes émanant des émigrés eux-mêmes, lettres, mémoires et même un roman historique contemporain. Pour les mémoires, nous avons eu un scrupule — ou, plus exactement, deux. Vous n'ignorez pas, en effet, que deux républicains éminents, éminentissimes mêmes, les citoyens Aulard et Edouard Herriot, conseillent de ne se servir qu'avec une extrême méfiance de ces documents, qui ne donnent pas la version officielle des faits de l'époque révolutionnaire.

A ma grande confusion, j'avoue avoir désobéi à ces maîtres et lu un certain nombre de mémoires, pas tous bien entendus, car l'immortel Frédéric Masson en comptait au moins 2.000.

Mal m'en a pris, ma désobéissance a été bien punie, car en lisant tous ces documents, j'avais été extrêmement déçu. Les émigrés ont si peu de remords de leur conduite qu'ils ne daignent même pas se justifier ni donner, la plupart du temps, les motifs de leurs actes. Quelques exemples seulement. Dans les *Mémoires* du baron de Vitrolles, nous sautons brusquement de la jeunesse de l'auteur, en Provence, aux campagnes de l'armée de Condé. Le *Journal* du comte d'Espinchal nous donne de grands détails

aucun motif sur son départ. Je vous ai cité un roman historique. C'est celui de Senac de Meilhan, *l'Émigré*, que vous ne trouverez pas cité dans la volumineuse littérature de M. Lanson, mais qui n'en est pas moins fort intéressant, surtout parce qu'il reflète fort bien l'époque. L'auteur, émigré lui-même, nous raconte l'histoire du comte de Saint-Albans, qui, blessé, est soigné dans un château de Rhénanie, s'éprend de la charmante comtesse de Loewenstein, dont le mari, qui pourrait fort bien être son grand-père, a le bon esprit de mourir et de laisser la place à notre compatriote *Celui-ci retourne à la guerre contre les Jacobins*, est fait prisonnier et se suicide pour éviter l'échafaud. Eh bien ! ce personnage, qui est presque l'auteur lui-même, n'éprouve guère le besoin d'expliquer les motifs de son départ de France ni de sa présence dans une armée alliée à l'étranger.

Certains, toutefois, donnent quelques motifs ; pour les militaires, ce sera l'impossibilité de rester à l'armée, qui est mutinée contre ses chefs, et l'espérance de se rendre plus utiles ailleurs.

« Il n'est que trop vrai que nous ne sommes sortis du royaume, que nous n'avons pris les armes qu'après une continuité d'horreurs, d'anarchie, d'impunité de crimes prolongée pendant deux années entières. La patience, la résignation individuelles sont de toute inutilité. Loin de tendre à la fin de ces troubles intestins, le germe, toujours subsistant, allait toujours croissant. Avec cette constitution, il n'y avait pour les êtres raisonnants que deux partis à prendre : celui de se faire une patrie en abandonnant leurs concitoyens à leur malheureux sort et le parti le plus courageux de repousser, par la force, des principes destructeurs de tout gouvernement. Cette dernière marche était digne de la noblesse française. Je ne voudrais pas, pour rien au monde, ne pas l'avoir adoptée ». (Lettre de M. Adrien-Ambroise Texier, officier du génie, à sa mère V. P. de VAIS-SIERE, *Lettres d'aristocrates*, p. 369).

Sur la cause, ou les causes de l'émigration, on a écrit des énormités ; je voudrais en réfuter quelques-unes.

L'émigration, nous dit-on, est une forme de l'esprit féodal, de l'esprit

le qualificatif même que ceux-ci se décernent, et ce, sans tirer à conséquence. De même les émigrés ; mais s'ils s'étaient doutés des aneries et des théories qu'on ferait sur ce terme ils auraient toujours appelé les jacobins *fripouilles*.

Mais revenons à notre émigration ; c'est donc un esprit de féodalité, de loyalisme monarchique opposé au besoin à la France. Quelle absurdité.

Rien, absolument rien ne prouve cette allégation. Pour les émigrés comme pour nous, la France et son représentant naturel, le Roi, ne font qu'un : le Prince est la patrie concrétisée.

Un passage fort célèbre de Chateaubriand et mal compris a peut-être donné un semblant de vérité à l'allégation de nos adversaires.

« Tandis que les patates de mon souper ébouillaient sous ma garde, je m'amusa à lire à la lueur du feu, en baissant la tête, un journal anglais tombé à terre entre mes jambes ; j'aperçus, écrits, en grosses lettres, ces mots : *Flight of the King* (Fuite du Roi). C'était le récit de l'évasion de Louis XVI et de l'arrestation de l'infortuné monarque à Varennes. Le journal racontait aussi le progrès de l'émigration et la réunion des officiers sous le drapeau des princes français.

« Une conversion subite s'opéra dans mon esprit : Renaud vit sa faiblesse au miroir de l'honneur dans les jardins d'Armide ; sans être le héros du Tasse, la même glace m'offrit mon image au milieu d'un verger américain. Le fracas des armes, le tumulte du monde retentit à mon oreille sous le chaume d'un moulin caché dans des bois inconnus. J'interrompis brusquement ma course et je me dis : « Retourne en France ». (*Mémoire d'Outre-Tombe*, 8^e édition, Bire, t. 1^{er} p. 416).

Mais ce texte, surtout littéraire, prouve tout simplement que Chateaubriand trouva qu'il était lâche de rester en Amérique pendant que les troubles allaient éclater en France.

Il a prononcé le mot d'honneur et nous sommes conduits à une autre objection qu'a développée M. Baldensperger : les nobles ont agi pour le « point d'honneur » ; ils n'ont pas voulu rester en France et recevoir la quenouille légendaire que leur faisaient parvenir les émigrés. Cette objection n'en est pas une ; c'est comme si on accusait nos soldats de 1914 d'avoir été au front, dans le seul but de ne

Angle rue Neuve
6, rue des Gras

A LA PARISIENNE

Angle rue Neuve
et rue des Gras

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

La chasse sera ouverte, cette année, le dimanche 22 août dans la première zone; le 29 août dans la seconde zone; le 5 septembre dans la troisième zone et le 19 septembre dans la quatrième zone (ouest de la France).

LES ETRANGERS EN FRANCE

Des Anglais parcourent en ce moment la Somme, grande productrice de blé et achètent aux cultivateurs leur récolte sur pied. Les acheteurs se chargent de couper et de battre la récolte et s'engagent à laisser la paille aux vendeurs.

Allons-nous tolérer ces agissements alors que notre récolte est déficitaire. A L'ETRANGER

L'effervescence s'accroît de jour en jour au Mexique, en raison des nouvelles lois ecclésiastiques qui sont entrées en vigueur le premier août. La population se révolte contre les lois anti-religieuses et protestent contre l'arrêt des services du culte. L'édit du président Calles diminue le nombre des prêtres, supprime les écoles religieuses, les ordres religieux, interdit tous actes et cérémonies du culte en dehors des églises et nationalise toutes les propriétés ecclésiastiques.

A la suite du cyclone qui a sévi la semaine dernière dans le golfe du Mexique, une cinquantaine de vaisseaux ont sombré autour des lies Bahama. A Nassau, presque tous les bâtiments ont été dévastés.

La Chambre des Communes a prorogé pour la quatrième fois, depuis le premier mai dernier, l'état d'urgence nationale en Grande-Bretagne, pour une nouvelle période d'un mois en raison de la grève persistante des mineurs.

Le bolchevisme subit une nouvelle crise en Russie; les grands chefs sont en désaccord et se font la guerre. Le régime est en pleine désagrégation. Trotzky se prépare à marcher sur Moscou; Zinovief est consigné dans sa demeure et tous ses mouvements sont étroitement surveillés. Tchitcherine préparerait une diversion sur la Pologne.

Le gouvernement belge vient de décider la création d'une taxe de séjour et de consommation sur les étrangers ne justifiant pas de leur résidence habituelle en Belgique.

Les mineurs anglais, à la suite d'une réunion du Comité exécutif de leur Fédération, ont décidé de continuer la lutte.

FAITS DIVERS

Adrien Sauvanet, qui assomma, à Puteaux, pour le dévaliser, M. Alexandre Menant qui lui donnait l'hospitalité, et qui mit le feu à la maison du crime pour tenter de faire disparaître les traces de son forfait, a été condamné par le jury de la Seine aux travaux forcés à perpétuité.

L'ouest de la France a été parcouru par des secousses sismiques; notamment à Coutainville, Chorbouarg, Caen, Rennes. De violentes secousses ont été également ressenties dans l'île

ne faut pas compter sur un gros rendement.

Le gouvernement prend des mesures pour assurer notre approvisionnement et enrayer toute hausse injustifiée.

Chronique Régionale



AUGEROLLES. — Adoration perpétuelle. — Dimanche premier août, toute la population d'Augerolles était invitée à prendre part aux différents exercices religieux qu'amène avec elle la célébration de l'adoration perpétuelle qui devait avoir lieu le lundi 2 août. Cette grande fête paroissiale si touchante pour le cœur, pleine de fruits pour l'âme, se déroula selon le rite et les formalités régulières avec toute la solennité qu'y attache l'Eglise. D'autre part, nous en sommes bien sûr, les assistants y apportèrent cette piété douce et onctueuse qu'inspire, aux grands jours plus spécialement, Jésus présent dans la Sainte-Eucharistie. La messe d'ouverture, grand-messe solennelle à laquelle étaient présents plusieurs membres du clergé des paroisses environnantes, fut célébrée par M. le Curé. Pendant le saint sacrifice, Mme de Provenchères qui tenait l'orgue, fit entendre de fort beaux motifs de circonstance. Sa voix aussi sympathique que puissante remplissait sans effort l'immense vaisseau de l'église et tout en exprimant une prière ardente offrait aux auditeurs un véritable régal artistique. Les différentes parties de la messe furent exécutées d'une part par le clergé présent, de l'autre par le chœur des jeunes filles. La messe terminée, Notre Seigneur est exposé à l'adoration des fidèles et ce fut alors, dans le profond silence du sanctuaire que les âmes vraiment pieuses purent en toute liberté présenter au divin Prisonnier de nos autels leurs sentiments de respect, d'amour et de gratitude comme aussi leurs amendes honorables et lui renouveler leur consécration.

A l'issue des vêpres qui eurent lieu à deux heures et furent très solennelles, le prédicateur de circonstance monta en chaire. Sa parole, celle d'un maître, produisit en tous ceux qui la reçurent une impression d'autant plus profonde qu'elle était en plus celle d'un enfant de chez nous. Elle rappela d'abord les intentions de l'Eglise instituant l'Adoration perpétuelle. Adoration, amour, repentir. Puis unissant l'exemple au précepte, l'orateur fit éclater aux yeux de tous la vérité

trade s'appliquait à lui faire comprendre avec une insistance toute particulière: «La pratique fidèle du chemin de la Croix est pour les familles et les paroisses l'une des sources les plus abondantes des bénédictions divines.»

Félicitons en passant M. Brugeron, curé de la paroisse du Trévy du zèle et de l'industrie inlassables qu'il déploie pour l'ornementation de son église. Quoiqu'elle ne soit que de date récente, cette église est déjà un bijou d'élégance et de bon goût où tout, depuis les superbes autels, les splendides vitraux et le riche chemin de croix jusqu'à la structure de l'édifice avec son svelte clocher, tout plaît à l'œil et au cœur et invite doucement l'âme à la prière.



GIAT. — Succès scolaires. — Cette année encore à l'école libre de garçons de brillants succès sont venus couronner et récompenser le travail des maîtres et des élèves et attester une fois de plus la valeur de l'enseignement donné. Il suffit d'examiner les résultats pour reconnaître que l'on ne peut demander mieux.

Dix élèves se présentaient au certificat primaire ou supérieur, dix furent reçus. Un affrontait les épreuves du brevet élémentaire. Lui aussi conquit la palme. Nous nous réjouissons de ces heureux succès et pour les jeunes lauréats qui y trouvent un salutaire encouragement et pour les professeurs qui depuis si longtemps malgré la fatigue et les ans poursuivent obscurément mais courageusement cette tâche si pénible mais si grande et si méritoire de l'éducation de la jeunesse française.

Les courses à l'hippodrome d'Aulnat

C'est toujours au samedi 14 août et dimanche 15 août qu'est fixée la date des deux réunions que prépare la Société des Courses de Clermont-Ferrand.

Deux réunions pour cette année 1926, c'est peu; c'est moins certes, que n'eussent désiré les promoteurs de la Société. Mais il faut tenir compte des difficultés que rencontre une organisation encore à ses débuts. Grâce aux généreuses sympathies qui se manifestent pour notre société, à Clermont et dans la région, grâce aux nombreuses adhésions qui lui parviennent chaque jour, il n'est pas téméraire d'espérer que dans l'avenir, notre ville aura, chaque année, plusieurs journées

AÉRO-CLUB D'AUVERGNE

ECOLE DE PILOTAGE

L'école de boursiers de pilotage G. Sardier, définitivement consacrée par ses brillants succès, recevra en 1927 un certain nombre de jeunes gens des classes 1928, premier et deuxième contingents et 1929, premier contingent. Ces jeunes gens feront gratuitement leur apprentissage de pilotes, seront nourris et logés par l'Ecole, et recevront de plus 90 francs par mois.

Demandez de suite tous renseignements pour l'obtention des bourses à M. le directeur de l'école de pilotage à Aulnat (Puy-de-Dôme).

Parallèlement à l'école de boursiers de pilotage, l'école de brevets civils de l'Aéro-Club d'Auvergne, poursuit sa marche régulière et vient d'enregistrer dans le courant du mois de juillet trois brevets de tourisme premier degré: MM. Pesquies, Inard d'Argence et Deperye.

RALLYE AERIEN NATIONAL

25-26 septembre 1926

En collaboration avec l'Aéro-Club de France, l'Aéro-Club d'Auvergne organise un grand rallye aérien qui a pour but de permettre aux pilotes français de réaliser entre leurs aéro-dromes de départ et Clermont-Ferrand les meilleures performances de distance en tenant compte du nombre de passagers transportés et de la puissance motrice utilisée.

Les départs seront donnés le 25 septembre de différents aérodromes et chaque concurrent aura une durée de 6 heures pour effectuer le Rallye. L'itinéraire est facultatif.

Le classement sera fait d'après la formule L 2/W.

L est la distance exprimée en kms. W la puissance par personne à bord.

Une bonification spéciale de 22 p. cent sera accordée aux appareils amphibies. Des pénalisations sont prévues pour les appareils qui seront en avance ou en retard à l'arrivée, un délai de 30 minutes étant accordé pour l'arrivée.

Le rallye est doté de 25.000 francs de prix répartis entre les onze premiers classés. Le premier touchant un million kilométriques seront accordés.

Les engagements à droits simples doivent parvenir à la commission d'aviation de l'Aéro-Club de France, 35, rue François-Ier, Paris, avant le premier août, 18 heures. Le droit d'engagement remboursable est de 150 fr. par appareil. Les engagements à droits doubles sont ouverts du 13 août au 2 septembre.

Le 26 septembre au terrain d'Aulnat grande manifestation aéronautique, avec le concours de tous les A.s.

SECTION D'ISSOIRE

GROS x DEMI-GROS x DÉTAIL

Téléphone 13-79

Téléphone 13-79

Adresse Télégraphique : ROCHELPOISSON

FRITERIE - POISSONNERIE ROCHELARISE

Adresse Télégraphique : ROCHELPOISSON

3, Rue de l'Étoile (à quelques mètres de la Place Gaillard)

CLERMONT-FERRAND

R. C. 10919

Arrivage quotidien de tous poissons de mer ainsi que de crustacés

Prix spéciaux pour Revendeurs, Restaurants et Pensions

Vente Réclame tous les Mercredis et Vendredis

La Maison s'occupe de la vente et d'installation de fourneaux à frire pour hôpitaux, casernes, pensions, à des prix défiant toute concurrence.

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ECONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente



FIANÇAILES

BAGUES ET SOUVENIRS

BLIN

bijoutier spécialiste

(3 avenue des Etats-Unis, 39)

"LA MODE CHIC"

Chez

Thérèse LAFOND

LA COOPERATION DES IDEES
Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'EPICERIE FINE.

ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS

11, C. CLERMONT-FERRAND, A. 2681



G. DE TARRIEUX ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10. Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

— Le bolchevisme subit une nouvelle crise en Russie; les grands chefs sont en désaccord et se font la guerre. Le régime est en pleine désagrégation. Trotzky se prépare à marcher sur Moscou; Zinovief est consigné dans sa demeure et tous ses mouvements sont étroitement surveillés. Tchitcherine préparerait une diversion sur la Pologne.

— Le gouvernement belge vient de décider la création d'une taxe de séjour et de consommation sur les étrangers ne justifiant pas de leur résidence habituelle en Belgique.

— Les mineurs anglais, à la suite d'une réunion du Comité exécutif de leur Fédération, ont décidé de continuer la lutte.

FAITS DIVERS

Adrien Sauvanet, qui assomma, à Puteaux, pour le dévaliser, M. Alexandre Menant qui lui donnait l'hospitalité, et qui mit le feu à la maison du crime pour tenter de faire disparaître les traces de son forfait, a été condamné par le jury de la Seine aux travaux forcés à perpétuité.

— L'ouest de la France a été parcouru par des secousses sismiques, notamment à Coutainville, Cherbourg, Caen, Rennes. De violentes secousses ont été également ressenties dans l'île Jersey.

— Le nommé Masson, le cafetier alcoolique qui tua sa femme et son beau-frère, à St-Ouen, dans un accès de jalousie, a été interné dans un asile de fous et placé dans un cabanon, avec la camisole de force.

— A Paris, dans un restaurant de la son amie a tiré sur elle cinq coups de revolver et l'a tuée.

— A Toul, le 29 juillet, un avion de l'aérodrome de Tourblaine, piloté par le soldat Cros et ayant pour observateur le sous-lieutenant Marcieux, est tombé d'une hauteur de deux cents mètres dans le bois des Trois-Fourches. Les deux aviateurs ont été tués et l'appareil complètement détruit.

LA SEMAINE AGRICOLE

Le marché international du blé semble vouloir devenir plus calme; des nouvelles optimistes parviennent de la récolte des Etats-Unis et du Canada. Les prix s'améliorent dans le sens de la baisse et si l'on pouvait obtenir un change moins onéreux, les achats pour la France reprendraient, cela devient nécessaire et il vaut mieux y procéder au début de la campagne que plus tard.

Notre récolte sera déficitaire; cela ne fait plus aucun doute; elle le sera cependant moins qu'on ne le craignait. La moisson réserve de surprises agréables. Dans le Midi, elle a été satisfaisante; elle est commencée dans le Centre. Mais un miracle est impossible. Les emblavements ont été inférieurs à ceux de l'année passée et les intempéries ont encore aggravé cette situation. Dans certaines régions, il

par M. le Curé. Pendant le saint sacrifice, Mme de Provenchères qui tenait l'orgue, fit entendre de fort beaux motifs de circonstance. Sa voix aussi sympathique que puissante remplissait sans effort l'immense vaisseau de l'église et tout en exprimant une prière ardente offrait aux auditeurs un véritable régal artistique. Les différentes parties de la messe furent exécutées d'une part par le clergé présent, de l'autre par le chœur des jeunes filles. La messe terminée, Notre Seigneur est exposé à l'adoration des fidèles et ce fut alors, dans le profond silence du sanctuaire que les âmes vraiment pieuses purent en toute liberté présenter au divin Prisonnier de nos autels leurs sentiments de respect, d'amour et de gratitude comme aussi leurs aménités honorables et lui renouveler leur consécration.

A l'issue des vêpres qui eurent lieu à deux heures et furent très solennelles, le prédicateur de circonstance monta en chaire. Sa parole, celle d'un maître, produisit en tous ceux qui la reçurent une impression d'autant plus profonde qu'elle était en plus celle d'un enfant de chez nous. Elle rappela d'abord les intentions de l'Eglise instituant l'Adoration perpétuelle. Adoration, amour, repentir. Puis unissant l'exemple au précepte, l'orateur fit éclater aux yeux de tous la vérité de la présence réelle en exposant brièvement l'un des plus grands miracles accomplis par la Sainte-Eucharistie non dans les temps les plus reculés de l'Eglise, mais bien de nos jours puisque le prédicateur lui-même a vu le miracle et que ce dernier est encore plein de vie. Vint enfin la résolution pratique. Oh! elle n'est certes pas au-dessus de notre portée. Toute âme aimante peut l'accomplir sans grands efforts et elle lui vaudra en retour une union plus intime avec Dieu, une vie vraiment chrétienne. La bénédiction du Saint-Sacrement au cours de laquelle Notre Seigneur fut porté triomphalement autour de l'église et l'acte de consécration prononcé par l'officiant, M. le Curé, clôturèrent ces heures précieuses de grâces et de salut. Souhaitons que la paroisse tout entière en bénéficie largement.

— Bénédiction d'un Chemin de Croix. — C'est en l'église du Trévy, paroisse située dans les limites de la commune d'Augerolles qu'eut lieu le dimanche premier août cette bénédiction. M. le chanoine Lestrade qui présidait la cérémonie sut, en une allocution pleine d'élévation et d'onction faire toucher du doigt les nombreux et si importants avantages de l'exercice du chemin de croix. Il rappelle que cette dévotion remontait aux premiers jours du christianisme puisque la Sainte Vierge Marie elle-même fut la première à la mettre en pratique. Et comme conclusion il invite ses nombreux auditeurs à suivre fréquemment la Mère du Sauveur dans la voie dououreuse. Vint ensuite l'apposition sur les murs de l'église des 14 stations. Cette cérémonie, accompagnée de prières liturgiques fort touchantes, intéressa et édifia vivement les assistants. Que la bonne paroisse du Trévy n'oublie pas ce que M. le chanoine Lee-

ces heureux succès et pour les jeunes lauréats qui y trouvent un salutaire encouragement et pour les professeurs qui depuis si longtemps malgré la fatigue et les ans poursuivent obscurément mais courageusement cette tâche si pénible mais si grande et si méritoire de l'éducation de la jeunesse française.

Les courses à l'hippodrome d'Aulnat

C'est toujours aux samedi 14 août et dimanche 15 août qu'est fixé la date des deux réunions que prépare la Société des Courses de Clermont-Ferrand.

Deux réunions pour cette année 1926, c'est peu; c'est moins certes, que n'eussent désiré les promoteurs de la Société. Mais il faut tenir compte des difficultés que rencontre une organisation encore à ses débuts. Grâce aux généreuses sympathies qui se manifestent pour notre société, à Clermont et dans la région, grâce aux nombreuses adhésions qui lui parviennent chaque jour, il n'est pas téméraire d'espérer que dans l'avenir, notre ville aura chaque année plusieurs journées de courses, à des dates et sur un terrain qui seront à sa convenance. En attendant, tout l'effort des organisateurs s'est attaché à donner aux deux réunions dont il a fallu se contenter, tout l'éclat et tout l'attrait qu'on pouvait souhaiter. Sans qu'il soit encore loisible de publier le programme avec précision, on est en droit d'espérer qu'il est magnifiquement doté de prix et digne de faire courir des chevaux de classe sur l'excellent hippodrome d'Aulnat. Entre autres compétitions sensationnelles, il sera couru, dans ces deux réunions des 14 et 15 août, trois prix de dix mille francs, et un prix de vingt mille francs (le grand prix de la ville de Clermont-Ferrand). De telles récompenses ne sauraient laisser indifférents les propriétaires d'écuries.

Ajoutons que les militaires, toujours si goûtés du public ne sauront pas absents du programme: il y aura deux courses d'officiers et une course sous-officiers. Ajoutons que la piste, ensemencée cette année d'un gazon qui a très bien réussi se présente comme un terrain de premier ordre. Ajoutons que les préparatifs sont activement poussés, et même — est-ce une indiscretion? — qu'il est question de donner une fête à Royat, grâce à la toujours hospitalière et munificente initiative de la Direction du Casino.

A ce « bal des Courses » ne seront invités, par le Comité des Courses, que ses Sociétaires. C'est un avantage de plus offert aux personnes prévoyantes qui auront eu la sagesse de se faire inscrire comme sociétaires et de se procurer une carte de 50 fr. au lieu de se contenter, à la dernière minute, de payer leur entrée à l'Hippodrome.

On s'inscrit comme sociétaire au Syndicat d'Initiative d'Auvergne, 24, place de Jaurès, chez M. Desaymard, 8, rue du 11-Novembre.

Les départs seront donnés le 25 septembre de différents aérodromes et chaque concurrent aura une durée de 6 heures pour effectuer le Rallye. L'itinéraire est facultatif. Le classement sera fait d'après la formule L 2/W. L est la distance exprimée en kms. W la puissance par personne à bord.

Une bonification spéciale de 22 p. cent sera accordée aux appareils amphibies. Des pénalisations sont prévues pour les appareils qui seront en avance ou en retard à l'arrivée, un délai de 30 minutes étant accordé pour l'arrivée. Le rallye est doté de 25.000 francs de prix répartis entre les onze premiers classés, le premier touchant un kilométrique seront accordés. Les engagements à droits simples doivent parvenir à la commission d'aviation de l'Aéro-Club de France, 35, rue François-1er, Paris, avant le premier août, 18 heures. Le droit d'engagement remboursable est de 150 fr. par appareil. Les engagements à droits doubles sont ouverts du 13 août au 2 septembre.

Le 26 septembre au terrain d'Aulnat grande manifestation aéronautique, avec le concours de tous les A.s.

SECTION D'ISSOIRE

Samedi soir, 31 juillet, G. Sardier et A. Pinot, allèrent à Issoire créer une section de l'Aéro-Club d'Auvergne sur l'initiative de MM. Bourbie et R. Bonhoure. La réunion fut parfaitement réussie, et à son issue le bureau suivant fut constitué:

Président d'honneur: M. Albert Buisson; président actif: M. Etienne Bourbie; vice-présidents: MM. Charles Bournet et Vourtime; secrétaire et délégué: M. Raymond Bonhoure; trésorier: M. Alfred Lamy; commissaires: MM. Robert Porentru, Jules Chagnon, Gobert, Chevalier, Coste.

Immédiatement après, plus de trente membres nouveaux furent recrutés et il fut décidé le principe d'une manifestation aéronautique à Issoire le lundi 13 septembre. Nul doute qu'elle ne remporte un triomphal succès.

EXAMEN DES ELEVES

MECANICIENS

Les résultats du deuxième contingent de la classe 26 furent des plus brillants. Les huit candidats présentés, furent tous reçus dans l'ordre suivant:

Marc Prosper, Meridias Georges, Michel Jean, Boeuf Clément, Chaucot Jean, Bussière Georges, Germouty Léon et Coulon Antonin.

Ces résultats font le plus grand honneur à l'A. C. A. et aux dévoués professeurs Rossillon et Ferreau.

MEETING DE MOULINS

Gros succès dimanche dernier pour le meeting d'aviation organisé par l'escadrille Mamet avec la collaboration de l'Aéro-Club d'Auvergne, représenté par: Gilbert Sardier et Briffaut, qui se distinguèrent aux côtés de Mlle Adrienne Bolland et Froissard, pilotant un autre avion de l'Aéro Club d'Auvergne.



FIANÇAILLES
BAGUES ET SOUVENIRS
BLIN
bijoutier spécialiste
(3 avenue des Etats-Unis, 39)

"LA MODE CHIC"

Chez

Thérèse LAFOND

Rue Blatin, 5

LITHOGRAPHIE

TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

FABRIQUE DE REGISTRES -
ÉTIQUETTES EN COULEURS
IMPRIMÉS COMMERCIAUX -
TABLEAUX - RÉCLAMES -
CATALOGUES - BROCHURES

"Le Soleil d'Auvergne"

25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

Veuillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an u "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.

LA COOPERATION DES IDEES
Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.
Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

VIEUX RHUM
MARTINIQUE
GARANTI PUR
GRAND ARÔME



**RHUM
NIÉRA**

EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS D'ÉPICERIE FINE.
Etabl. CHARDON, IMPORTATEURS
17, C. CLERMONT-FERRAND A. 2661

G. DE TARRIEUX
ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.
Le gérant: J. ROUSSET.